

Samedi 25 décembre 2021 – Jour de Noël

Is 52, 7-10 – Ps 97 – Hé 1, 1-6 – Jn 1, 1-18

Homélie du P. Michel Quesnel

Dans la nuit de Noël, le regard fixé sur Bethléem, avec le récit de la naissance de Jésus et le message annoncé aux bergers dans l'évangile de Luc, nous étions invités à regarder la crèche, où Dieu naît pauvre parmi les pauvres. Le jour même de Noël, l'insistance des textes bibliques n'est pas la même : elle porte sur la place de l'Incarnation dans l'histoire du monde. Nous sommes invités à prendre du recul ; le langage est plus abstrait, mais il est aussi fort riche. Après le très beau texte d'Isaïe annonçant au peuple juif la fin de sa captivité et de ses malheurs, nous avons entendu le début de l'épître aux Hébreux et le début de l'évangile de Jean.

L'évangile de Jean débute par les mêmes mots que le livre de la Genèse : « Au commencement... » Il centre le regard sur le projet que Dieu a sur le monde depuis les origines. Il rappelle que Jésus est la Parole de Dieu et que tout existe par lui. Ne faisons donc pas d'erreur. Ce n'est pas la Bible, la parole de Dieu ; c'est une personne, la personne de Jésus.

Cela pose la question du salut des gens qui ont vécu avant l'Incarnation de Dieu en la personne de Jésus. Il n'y a pas de doute qu'il leur est offert à eux aussi. Le prophète Isaïe le proclame : le messager qui annonce la paix porte la bonne nouvelle – c'est-à-dire l'Évangile – , il annonce le salut et le Règne de Dieu, comme Jésus le fera lui-même.

La tradition chrétienne a d'ailleurs reçu au nombre des saints plusieurs héros de l'histoire juive : on célèbre saint Abraham, saint Moïse, saint David, saint Isaïe.

Cela permet de donner toute leur valeur aux âges qui se sont écoulés entre le début de l'humanité et la venue de Jésus, et de donner de l'espérance pour les lieux où l'Évangile n'est pas annoncé. Dans son superbe écrit intitulé *Hymne de l'univers* (1961), le P. Teilhard de Chardin écrivait :

« Les prodigieuses durées qui précèdent le premier Noël ne sont pas vides du Christ, mais pénétrées de son influx puissant. [...] Il ne fallait rien moins que les labeurs effrayants et anonymes de l'Homme primitif, et la longue beauté égyptienne, et l'attente inquiète d'Israël et le parfum lentement distillé des mystiques orientales, et la sagesse cent fois raffinée des Grecs pour que sur la tige de Jessé et de l'Humanité la Fleur pût éclore. » Ces propos soulignent la valeur du temps qui s'est écoulé avant l'Incarnation.

Quelle est alors la nouveauté du temps inauguré par l'Incarnation ? L'épître aux Hébreux l'identifie clairement : « ... Dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes. [...] mais à la fin, en ces jours où nous sommes, Dieu nous a parlé par son Fils. »

Le Fils – avec un grand F – est le summum de ce que Dieu a à dire. Dieu ne parlera jamais davantage ni mieux que ce qu'il a exprimé en la personne de Jésus. Nous pouvons connaître ce que Dieu est et ce que Dieu veut en nous imprégnant de la personne de Jésus, Verbe de Dieu, même si nous ne connaissons pleinement Dieu que dans l'autre vie.

Il est alors inutile de chercher des révélations complémentaires ou postérieures à celle qui s'exprime en Jésus Christ. N'attendons pas que Dieu nous parle autrement.

Nous pouvons en tirer deux conséquences :

La première : on parle souvent de la prière comme d'un « dialogue avec Dieu ». L'expression n'est pas mauvaise, mais elle serait mal comprise si nous attendions que Dieu nous adresse maintenant des mots du même type que les nôtres, notamment en répondant à nos demandes. *Et tu ne réponds pas*, s'intitule un livre écrit par le P. Patrick Royannais (Salvator, 2021). Si dialogue il y a, c'est un dialogue entre les mots que nous prononçons et les mots qui se trouvent dans la Bible, par lesquels nous pouvons connaître Jésus Christ, Parole de Dieu.

La seconde : la Bible n'est pas la Parole de Dieu, puisque c'est Jésus qui est cette Parole. Mais elle en permet une approche. Connaître Jésus, Parole de Dieu est possible en priant à partir des textes bibliques, de façon à le contempler. Cette dimension de contemplation est nécessaire ; elle exige de faire appel à l'Esprit Saint. Si l'on en reste aux seuls mots de la Bible sans les dépasser par une contemplation éclairée par l'Esprit, on ne bénéficie guère de la lumière. Et si l'on prie sans utiliser la Bible, on reste dans les généralités et les sentiments.

En cette fête de Noël, réjouissons de cette double Bonne Nouvelle : le salut est offert à tous les humains ; et les croyants ont désormais accès à la Parole de Dieu, grâce à la contemplation de la personne de Jésus telle que la Bible nous la révèle. Très belle fête de Noël pour tous.